

XYZ. La revue de la nouvelle

Une île de roche rouge comme un coeur de bête qui saigne

Germain Bonneau



Number 11, Fall 1987

Nouvelles d'une page

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2882ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonneau, G. (1987). Une île de roche rouge comme un coeur de bête qui saigne. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 20–20.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Une île de roche rouge comme un cœur de bête qui saigne

Germain Bonneau

Young man requested. Silencious and healthy.

6 a.m. The Pilgrim, on the Port.

J'ai lu la petite annonce en caractères gras, épelant les mots comme quelqu'un qui apprend à lire. Trois petites lignes. L'essentiel. Je n'attendais rien. Ou alors ça : ce message laconique dans la gazette de Goose Rock Bay, Maine. Tout était derrière moi. Rien devant...

Nous avons abordé au bout de trente et une heures de navigation dans le vent et la pluie, sans que je puisse imaginer ce qui pouvait se passer dans sa tête de vieux. Je n'y arrive toujours pas et Dieu seul — qui d'autre — sait que je me suis posé la question.

C'est moi qui ai débarqué le premier. En fait, le seul qui ait débarqué. J'ai cru que le Pilgrim faisait une manœuvre. Je l'ai regardé... Dieu! Que je l'ai regardé. Je ne le voyais plus et je le regardais encore. Je l'entendais aussi. J'ai cru l'entendre pendant trois jours.

J'ai d'abord pris ça en riant; je me suis dit que le vieux était fou; puis que c'était une blague; ou un test. J'explorais en attendant. Dans la cabane de bois équarri, bien étoupée, au toit en appentis, j'ai découvert cet appareil compliqué que j'ai compris devoir rendre douce l'eau salée. J'ai aussi trouvé la farine, le sucre, le café et le poivre dans des caisses bien isolées et truffées de sachets de silicate. Et trois poules...

Alors je lui ai donné une semaine, au vieux. Puis deux. Au quatrième jour je le haïssais. Je l'ai haï. Longtemps... Puis, petit à petit, je me suis mis à l'aimer, le vieux, à lui vouloir du bien, de la santé, surtout qu'il ne meure pas... Je me suis tout dit. Tout. Et je ne sais toujours pas la raison pour laquelle je suis ici. Sur cette île. Seul depuis sept ans.

Pendant quatre ans, j'ai mangé des œufs et du poisson; pendant un an, trois poules et du poisson; depuis deux ans, rien que du poisson. Quand j'étais chez ma mère, je ne voulais jamais manger de poisson...